

Sil n'était pas né avec le goût de faire rire dans ses gènes, Gilles Latulippe aurait exercé le métier d'électricien, tellement il était fasciné de voir son père réparer fers à repasser et grille-pain dans la petite quincaillerie qu'il tenait au coin des rues Rouen et Frontenac, à Montréal. Mais, transmises par sa mère, une femme joyeuse, les clochettes du rire ont tinté à ses oreilles dès la minute où il a été dans son sein. Oreilles que, d'ailleurs, il a collé son enfance durant contre la radio familiale pour se délecter des blagues que lançaient Marcel Gamache, Gérard Delage, Ovila Légaré et autres joyeux compères du *Ralliement du rire*.

«Dès l'âge de quatre ans, je rêvais de prendre le chemin de l'école pour apprendre à écrire. Dans ma petite tête d'enfant, je me disais que, si j'arrivais à copier mes blagues préférées, je cesserais enfin de les oublier ! J'ai donc appris. Le bonheur ! Mais après, l'école m'a profondément ennuyé. Lorsqu'on est un raconteur d'histoires et un joueur de tours, on est toujours hors d'ordre en classe. Les récréations ne venaient jamais assez vite pour moi... Oui, vraiment, je me rappelle le temps des études comme d'une époque particulièrement pénible», avoue le propriétaire-directeur du Théâtre des Variétés, derrière son bureau encombré de papiers.

Gilles Latulippe, m'avait-on dit, ne se confie pas facilement. Ce que lui-même admet. Ses états d'âme, ses peines surtout, ses regrets, ses morts et ses brisures, tout cela, il le garde pour lui.

Mais qu'y avait-il dans l'air ce jour-là où nous nous sommes rencontrés ? Quelque chose sans doute qui ressemble à la fragilité, ou à la confiance, ou aux affinités nées d'une émotion commune a surgi autour de souvenirs chéris. L'homme a laissé parler son cœur. Et moi, j'ai essuyé quelques larmes au cours de cet entretien pendant que «le plus grand comique canadien-fran-

çais», comme le qualifie Marcel Gamache, retraçait le parcours d'une vie et d'une carrière consacrées à l'amour des êtres et au burlesque.

LE BESOIN D'ÊTRE PRÈS DES GENS

«J'adore me promener dans les magasins, dans la rue, dans le métro, dit-il. Mes amis me préviennent : "Tu vas te faire achaler..." Ça ne m'achale pas du tout quand deux dames, par exemple, m'abordent pour me dire ce qu'elles pensent de telle émission dans laquelle elles m'ont vu jouer. Au contraire, je serais profondément désolé si l'on ne me saluait plus. Pour moi, cela signifierait que mon public m'a oublié, et on ne peut pas pratiquer ce

Oublier la peine, les inquiétudes, la maladie, les problèmes. Alors, lui, sensible, à l'écoute, formé à l'école du grand Olivier Guimond, son idole et son maître à penser, lui, Gilles Latulippe, il fait en sorte que le temps s'arrête. Sur la scène du Théâtre des Variétés, son théâtre, défilent depuis 28 ans des comédiens qui ont le rire au ventre. «Et, pendant deux heures, il n'y a plus personne de violent dans la salle...»

«Moi-même, reconnaît-il, dès que le rideau s'ouvre sur ce magistral comique français qu'est Raymond Devos, j'oublie tout. Il m'amène où il le désire, et je désire y aller. Il me lâche, me reprend, il fait ce qu'il veut avec moi. Je sors



PHOTO: TÉLÉ MÉTROPOLE

Symphorien, l'un des grands rôles de Gilles Latulippe.

métier dans l'indifférence des autres. La reconnaissance est essentielle, sinon on n'a plus affaire là.»

Pas de doute : les gens aiment Gilles Latulippe, puisqu'il est encore là après 30 ans de métier, 5 ans de *Cré Basile*, 7 ans de *Symphorien*, 1050 émissions des *Démons du midi*, et combien d'autres choses encore ! Dans un monde déchiré par la violence, le rire, pour lui, est aussi nécessaire que le pain quotidien. Sans aller jusqu'à se prendre pour un guérisseur d'âmes, il estime son métier aussi utile que celui du dentiste qui extirpe la douleur à sa racine. «Les gens ont besoin d'oublier», dit-il.

de la salle de spectacle rajeuni, purifié de mes angoisses. Bien sûr, mes problèmes me rattraperont plus tard, mais cet espace de temps où je n'ai pas souffert est un espace générateur de paix.» Quand le rideau s'est ouvert sur Gilles Latulippe, au cours d'une représentation de *Bousille et les Justes*, personne dans la salle ne savait que son père s'était éteint dans son sommeil, la nuit précédente. Et personne non plus n'a su, l'année dernière, que sa mère avait succombé à une thrombose cérébrale quelques heures avant qu'il n'entre en studio pour *Les démons...*

Un ange passe entre nous. Les